

Oncle Vania

Anton Tchekhov

Une soirée futuriste

Alexandre Vvedenski, Ilia Zdanevitch

Traduction: André Markowicz, Françoise Morvan

Mise en scène : Robert Cantarella

Assistante : Catherine Bernad
Stagiaire : Isabelle Angotti
Décor : Antoine Dervaux, Robert Cantarella
Costumes : Laurence Forbin
Lumières : Jean-François Touchard
Musique : Emmanuel Petit
Chorégraphie : Caroline Weiss
Dossier dramaturgique : Judith Depaule

Spectacles en alternance - se reporter au calendrier ci-joint -

du vendredi 23 février au dimanche 24 mars 1996

Générales de presse - *intégrales* -
les samedi 24 février et mardi 27 février 1996
à 18h : *Oncle Vania* et à 21h : *Une Soirée futuriste*

Service de presse : Latraverse et Compagnie Tél: 42 76 06 96

Oncle Vania et *L'Homme des bois* sont publiés aux éditions Babel.

Création : LE SORANO, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, avec la Compagnie des Ours, La Coursive - Scène nationale La Rochelle, le Théâtre de Nice et le Centre Culturel de l'Albigeois.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, route du Champ de manoeuvre - 75012 Paris

Renseignements et réservations : 43 28 36 36

Prix des places : Plein tarif : 110 F - Tarif réduit : 80 F

Les mercredis : tarif unique à 50 F - Tarif Intégrale : 150 F.

Un dossier de presse plus complet vous a été adressé par LE SORANO.

Distribution

Oncle Vania

de Anton Tchekhov

Ivan Petrovitch Voïnitski (Oncle Vania)	Maurice Bénichou
Marina	Monique Daumas
Eléna Andréevna	Marie Desgranges
Ilia Ilitch Téléguine	Christian Esnay
Maria Vassilievna Voïnitskaïa	Chantal Garrigues
Alexandre Vladimirovitch Sérériakov	Jacek Maka
Mikhaïl Lvovitch Astrov	Jacques Pieller
Sofia Alexandrovna (Sonia)	Fabienne Rocaboy
Serviteur de scène	Nathalie Vidal

Une Soirée futuriste

Trois pièces :

Kouprianov et Natacha
de *Alexandre Vvedenski*

Kouprianov	Christian Esnay
Natacha	Nathalie Vidal

Une Certaine quantité de conversations
de *Alexandre Vvedenski*

Maurice Bénichou, Monique Daumas, Marie Desgranges, Christian Esnay, Chantal Garrigues, Jacek Maka, Emmanuel Petit, Jacques Pieller, Fabienne Rocaboy, Nathalie Vidal.

Lil Depaque
de *Ilia Zdanevitch*

Dzïem bonnfam	Marie Desgranges
Lpatron	Christian Esnay
Lmarchand	Chantal Garrigues
Lsculteur	Jacek Maka
Lchef	Emmanuel Petit
Mîèr bonnfam	Fabienne Rocaboy
Ladmi bonnfam	Nathalie Vidal

Une certaine quantité de conversations

Le "siècle d'argent" est le nom donné par les Russes au tournant de notre siècle, une période où les révolutions artistiques foisonnent et accompagnent l'Histoire. Leurs auteurs et leurs styles semblent avoir dessiné et inventé la dramaturgie du XXème siècle.

André Markowicz, à qui j'expliquais mon désir de théâtre forain, m'a traduit instantanément un texte de Zdanévitch. Les formes que les futuristes prônaient alliaient le music hall, le cirque, le théâtre traditionnel russe. Nous avons imaginé une Soirée futuriste composée à partir des écrits de ces auteurs.

Puis l'idée de joindre Tchekhov à ces pratiques, à ce travail, est devenue évidente. Les mêmes acteurs devraient jouer Zdanévitch, Vvedenski et se retrouver dans le langage, dans les mots et les corps prévus par Anton Tchekhov. De là, de ce désir de travail, il fallait creuser vers une oeuvre de Tchekhov écrite en deux temps: *Oncle Vania*, dont la première version est *L'Homme des bois*. La même équipe, la même troupe devait explorer en parallèle plusieurs étapes de l'écriture dramatique, du naturalisme Tchekhovien aux avant-gardes russes.

Robert Cantarella

Principe d'alternance

du 23 février au 24 mars 1996

mardi à 19h30	<i>Oncle Vania</i>
mercredi à 20h30	de Tchekhov
vendredi à 20h30	suiivi d'un "épilogue" futuriste
dimanche à 16h	
jeudi à 19h30	<i>Une Soirée futuriste</i>
	(textes de Zdanévitch et Vvedenski).
samedi : intégrale	
à 18h <i>Oncle Vania</i> et à 21h <i>Une Soirée futuriste</i>	
Intégrale exceptionnelle le mardi 27 février à 18h.	
Les samedis 16 et 23 mars à 14h :	
Lecture de <i>L'Homme des bois</i> de Tchekhov,	
suivie du programme habituel.	

Oncle Vania

"Lorsque, pour un effet déterminé, on met en jeu le minimum de gestes, cela s'appelle la grâce."

Anton Tchekhov

Oncle Vania parle de la fin d'un monde, de la fin d'une illusion. Dans chaque pièce de Tchekhov il y a un sous-texte, non pas tant au sens psychologique du terme, disons plutôt un palimpseste. Ici les hommes veulent enlever Hélène (Hélène), Sonia sera sacrifiée, le héros repartera vers son île lointaine au centre de la forêt et le professeur rejoindra la ville. Quant à Vania, le "tonton Vania" (en russe, il s'agit d'une appellation enfantine), il sera cloué à son travail de Sisyphe.

Les archétypes de la tragédie antique sont reconnaissables mais ici la scène tragique est encombrée de meubles, de portes, de fenêtres. Dans ce labyrinthe (la maison a 26 pièces), on se piste, on se course, pour tracer l'énigme de son destin.

L'invention de Tchekhov est moins dans cette inscription d'un sujet tragique dans son époque que dans la création d'une langue adéquate à ce déplacement. Car les soubresauts de conscience sont rendus par des figures de langage : formules toutes faites, longues autojustifications qui colmatent les brèches, les inquiétudes, les peurs.

Ce travail contribue à faire de *Vania* une oeuvre musicale à l'architecture savante. Même les émotions sont constituées et semblent incluses dans les détours du paysage que crée Anton Tchekhov : des actions tragiques transformées en situations triviales et parfois même grotesques. Des coups de feu ont lieu mais, comme chez les clowns ou comme dans *Pulp Fiction*, Vania tire sur Sétrébrakov et le rate. Et la mort, incarnée par la défunte Véra, tourne autour de la pièce comme un fantôme usuel.

J'ai choisi *Oncle Vania* pour cette nouvelle façon de représenter le monde grâce à l'invention d'une langue. On ne connaît pas le temps écoulé entre l'écriture de *L'Homme des bois* et celle d'*Oncle Vania* : on dit entre quatre et sept ans. Mais, comme en archéologie, nous avons entre ces deux variations sur un même thème l'émergence d'une autre manière : la volonté d'une transformation du monde avec les outils du langage.

Plus tard, les futuristes mettront en application ce plan de révolution du langage, allant jusqu'à la création complète d'une autre langue.

L'écart entre ces deux moments donne la mesure exacte du spectre des formes artistiques qui, depuis un siècle, nous alimentent.

Robert Cantarella

Une Soirée futuriste

*On regarde et on voit
Bavarder sur un divan
La Tante Mania
Et l'Oncle Vania
Nous ne nous intéressons pas
Aux Tontons et aux Tatas
Vos oncles et vos tantes
Vous les avez chez vous*

Maiakovski (à propos de *Oncle Vania*)

Dans les années 1920, en Russie, un groupe de jeunes gens crée un courant artistique qui deviendra le futurisme. Ils pensent que le croisement des pratiques, des métiers de l'art est une issue aux tendances conformistes qui menacent l'art officiel. Ils sont par conséquent insolents et souvent provocateurs. Très vite, la scène de théâtre, mais surtout la scène de cabaret, devient l'espace de leur expression.

Zdanevitch sera l'un des premiers à inventer une langue : le "Zaoum", faite de contraction de mots et de parabole sonore, afin de prolonger l'idée de la révolution qui doit aussi trouver une autre manière, un autre langage, pour dire le monde en train de changer. D'un autre côté, Maiakovski creuse la langue poétique, théâtrale et cinématographique, où explosent tous les codes de la représentation. Vvedenski, Terentiev sont autant de metteurs en scène, écrivains, peintres ou tribuns politiques. Le théâtre est le lieu de leur parole libérée et courageuse puisqu'ils en "mourront" tous, assassinés par la machine répressive d'État qui ne pourra supporter très longtemps cet élan vital.

Au même moment, le mouvement Dada prend forme ainsi que le futurisme italien. Le même esprit d'insurrection et de résistance à la mentalité bourgeoise anime ces courants.

Robert Cantarella

André Markowicz

Né à Prague, André Markowicz a passé les premières années de sa vie à Saint Pétersbourg avant de venir en France avec sa famille. Il a participé à de nombreux ouvrages collectifs et a traduit des textes de Zamiatine, Nabokov, Marina Tsvetaeva, Khlebnikov, Iliadz, Nina Berberova, Tolstoï, Gogol, Dostoïevski (notamment *Le Joueur* et *L'Idiot*) ainsi que des nouvelles de Tchekhov.

Pour le théâtre, André Markowicz a traduit notamment *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Georges Lavaudant, *Coeur ardent* d'Ostrovski, mis en scène par Benno Besson, *La Cerisaie* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig, *Le Bal masqué* de Mikhaïl Lermontov mis en scène par Anatoli Vassiliev, *Mon Pouchkine*, conçu et mis en scène par Sophie Loucachevsky et, plus récemment, *Les Trois sœurs* de Tchekhov, mis en scène par Mathias Langhoff.

Avec Françoise Morvan, originaire de Bretagne, il a entrepris la traduction du théâtre complet de Tchekhov.

Robert Cantarella

Après une formation aux Beaux Arts de Marseille, Robert Cantarella a fondé en 1983 avec Grégoire Ingold le Théâtre du Quai de la Gare, puis créé, en 1985, la Compagnie des Ours. Il est depuis janvier 1995 "artiste associé" au Sorano, Théâtre national de Toulouse Midi Pyrénées.

Son travail de mise en scène est essentiellement consacré aux auteurs contemporains, parmi lesquels Noëlle Renaude, Roland Fichet, Lars Noren, Christophe Huysman, Ludovic Janvier, Jane Bowles... Un compagnonnage de longue date le lie à Philippe Minyana, dont il a monté successivement *Inventaire*, *Les Petits aquariums*, *Les Guerriers* et récemment à Toulouse et Théâtre Ouvert *Drames brefs 1*